

Les archevêques, cependant, les évêques, les avocats célèbres, restaient toujours pour lui les jeunes gens, connus un jour, à l'époque printanière, où tout en eux attire parce qu'ils sont l'espérance et l'avenir, et aimés depuis lors à jamais.

Le collègue où il vécut huit ans, de 1867 à 1875, n'a pas été son œuvre principale. C'est dans le ministère qu'il a surtout travaillé. En 1876, ii était nommé à l'Hôtel-Dieu, et en 1881, à Saint-Jacques. C'est ici que devait se dépenser la majeure partie de son existence, la plus active aussi et la plus féconde. Dieu lui accorda d'y retrouver les jeunes gens, tant aimés par lui au collège. En éveil plus qu'aucun sur les dangers qu'ils couraient, les exagérant peut-être un peu dans son âme timorée, il groupa ces jeunes gens en une congrégation dont il eut vite affermi les débuts, et dont, plus tard, il activa les progrès. Chaque dimanche, il les réunissait ; à la messe qu'il disait lui-même, il adressait la parole. Elle jaillissait cette parole, un peu fruste, un peu rude, mais spontanée et convaincue, de son âme d'apôtre. Avec quelle indignation elle flagellait les plaisirs mensongers du monde, pièges de Satan où s'engluaient les cœurs poursuivis de la grâce divine. Ce thème ordinaire des prédications était repris dans les conversations particulières. Au coin des rues avoisinantes, en face de la chapelle de Notre-Dame de Lourdes, M. Maillet arrêtait ses *brigands*. Volontiers ils écoutaient ses mercuriales passionnées contre les théâtres, les librairies dangereuses, les buvettes, gagnés par ce zèle qui refaisait en l'éclairant d'un rayon d'en haut, ce que ses traits avaient de heurté, ce que sa démarche avait de gauche. Quand, par cet extraordinaire entrain, il avait amené ses congréganistes à la retraite d'automne, quand, à la clôture de cette retraite, ils les avait vus s'agenouiller nombreux à la Table Sainte, il était ravi et avait oublié ce que ces résultats lui avaient imposé de démarches et d'ennuis.